y le

ns

a-

ur

0-

e,

ri-

es

ol-

u-

es

p-

at,

₹le

de

en

es, in, ois

mie.

nés. tra-

t le

i de tige

s et

est

les,

une e et

des

de

enug-

ux,

sur

side emDongala, capitale des Nubiens, capitula, et les rois s'engagèrent à livrer annuellement un tribut, de trois cents esclaves, en échange desquels ils devaient recevoir des califes des grains et des vivres. Le refus, ou le retard de ce tribut, devint une cause incessante de guerres.

Peut-être est-ce l'origine de la traite périodique des esclaves noirs que faisaient les caravanes du Sennaar et qui, répandus dans toute l'Égypte, altérèrent le type de la race indigène et facilitèrent la fusion des vainqueurs avec les vaincus. Macrisi affirme que cette fusion cut lieu peu de temps après la conquête; en effet, nous voyons le commerce refleurir et des églises cophtes s'élever à côté des mosquées. Cependant un grand nombre d'Égyptiens se réfugièrent dans la Nubie, où ils vécurent isolés et de vie pastorale. En 703, tous les chrétiens de l'Égypte furent soumis à un tribut personnel et marqués à la main avec un fer rouge, de l'effigie d'un lion; ceux qui ne portaient pas ce signe avaient les deux mains coupées. Un roi de Nubie fit tous ses efforts pour empêcher cette oppression, et les chrétiens obtinrent quelque soulagement.

## CHAPITRE V

LES OMMIADES. (661-750.) - CALIFAT HÉRÉDITAIRE.

« L'histoire politique et religieuse du califat, empire de « l'Islam par excellence, n'offre que le spectacle désolant d'a« trocités, d'assassinats, de trahisons, d'excès du genre le plus « détestable. D'autres empires eurent leur âge de sang, mais ils « connurent aussi des jours de félicité et de paix; celui des « califes, agité et bouleversé sans cesse par des factions politi« ques et des sectes religieuses, ne goûta pas une heure de re« pos. Aucun règne ne fut exempt de forfaits; les lettres amol« lirent les mœurs plus qu'elles ne les polirent, et l'humanité « ne put jamais déposer le deuil (1). » Telle est la scène qui s'ouvre après les trois premiers califes, à l'époque où il semblait que les musulmans n'eussent étendu leurs conquêtes que pour couvrir de carnage un plus vaste territoire.

<sup>(1)</sup> HAMMER, Min. de l'Orient, I, 385.